

## L'AMOUR ENTÉNÈBRE

JEAN-JACQUES SARFATI\*

**ABSTRACT. The Darkness of Love.** This text defends the idea of the philosophical evil as opposed to purely psychological and/or sociological evil. Philosophical evil is an evil that forces action and reflection in all matters. Love, in the contemporary world, is a victim of this evil and it has been plunged into darkness by mediatizing approaches that drive us to despair. The objective here is to give substance to the concept of love by enlightening it again and taking it out of the vision that is either too relativist or too absolutist in which it has been confined.

**Keywords:** *love; evil; subject; Nietzsche*

**RESUME :** Dans ce texte, est défendue l'idée du mal philosophique qui s'oppose au mal purement psychologique et/ou seulement sociologique. Le mal philosophique est un mal qui oblige à une action et une réflexion dans tous les sujets. L'amour, dans le monde contemporain est victime de ce mal et il a été plongé dans les ténèbres par des approches médiatisantes qui nous désespèrent. L'objectif est ici de lui redonner substance en l'éclairant à nouveau et en le sortant de la vision soit trop relativiste soit trop absolutiste dans laquelle il a été enfermé.

**Mots-clés :** *amour ; mal ; sujet ; Nietzsche*

*Une nuée divine couvrait le Tabernacle  
durant le jour et un feu y brillait la nuit.  
Exode. XL. 2 Péquouédé.*

Le rôle du philosophe est double, selon nos analyses, il doit d'une part déterminer les pathologies philosophiques qui détruisent la santé du monde et d'autre part sortir les êtres (quels qu'ils soient : concepts, personnes ou groupes) des ténèbres pour les faire entrer dans une certaine clarté qu'il ne faut pas confondre avec la solution simple mais qui n'exclut pas la limpidité du propos.

---

\* L'Académie de Versailles ; L'Université Paris-Dauphine. Email : jean-jacques.sarfati@wanadoo.fr



Cette clarté (ou limpidité qui pourrait prendre pour modèle cette lumière dans la nuit dont il est question au Livre de l'Exode) ne peut en aucune manière se prétendre dogmatique ni idéologique. Elle ne peut être que propositionnelle. En effet, le philosophe fait des propositions qui peuvent (et doivent être discutées). Il pose des questions, propose des réponses mais ne saurait en rien prétendre clore le débat par les questions qu'il pose.

S'il n'est pas ainsi ce n'est pas un philosophe (à notre sens toujours) c'est un idéologue.

Le sujet que nous souhaitons traiter ici est celui de l'amour. C'est un thème central car aujourd'hui toutes les familles sont construites autour de ce terme. De plus, le fondement même du droit et de l'éthique se trouve en lui.

Pourtant ce concept est flou. Il est - comme beaucoup d'autres dans notre post-modernité - enténébré et c'est donc une certaine clarté (provisoire) et nullement dogmatique que nous proposons d'apporter sur la question.

Ce flou est le produit de deux tendances contradictoires qui ont l'air de s'opposer mais qui se complètent car elles s'alimentent mutuellement :

- La première est représentée par une école sociologique, philosophique et littéraire française qui prétend que nous serions en train de vivre la fin de l'amour, que l'amour ne durerait que trois ans<sup>1</sup>, qu'il serait devenu impossible. Cette école séduit surtout l'élite intellectuelle et managériale du monde occidental qui semble en faire son miel.

-La deuxième est plus médiatique et plus que l'élite c'est le peuple essentiellement qu'elle vise à travers séries, journaux et magazines. Elle est à l'opposé, en nous montrant des couples heureux, des histoires romantiques et des hommes et des femmes ensemble et fiers de s'aimer sur une simple rencontre.

Entre ces deux options (la simpliste romantique et la ténébreuse cynique) où trouver la vérité ? Sans doute dans un juste milieu comme toujours. Mais ce juste milieu est difficile à trouver car le concept est aujourd'hui flouté, enténébré par plusieurs données de fait qui ne peuvent être ignorées et sur lesquels il nous faut à présent revenir.

---

<sup>1</sup> Les auteurs qui soutiennent cette thèse sont nombreux. En sociologie E Illouz, *La fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain*. Seuil 2020. En littérature, la vague a débutée avec A. Cohen dans *Belle du Seigneur*. Gallimard 1968. Le lien peut être discuté mais dans l'interview qu'il a donné à B Pivot notamment Cohen a spécifié que son livre était l'anti Anna Karénine. Voir une assez intéressante analyse du roman sur le sujet même si l'on peut nuancer certaines idées. <https://www.youtube.com/watch?v=MbcS1ptos8g>. Quoi qu'il en soit comme il l'a déclaré, Cohen veut en effet rendre grâce, dans son texte à la vision romantique de l'amour. Solal et Arianne ne pourront en effet que mourir isolés pour l'avoir vécu. Les textes de M Houellebecq reprennent ce crédo en le radicalisant car c'est bien sur la fin de l'amour sur lequel il ne cesse de gloser. Plus particulièrement encore F. Beigbeder. Grasset. 1997

### **I) Les éléments contemporains qui rendent l'amour difficile à construire.**

Comme nous l'avons indiqué, certains soutiennent aujourd'hui qu'il y aurait une forme de disparition de l'amour elle-même favorisée par un certain environnement de séduction et de consommation.

Ainsi M Houellebecq dans les Particules élémentaires fustige-t-il cette génération post soixantuitarde qui serait aux commandes de la société occidentale. Cette société aurait selon lui fabriqué deux catégories de consommateurs du sexe : d'un côté, il y aurait les hyper privilégiés qui pourraient avoir autant de relations qu'ils souhaitent et qui évoluent dans un climat totalement libéré mais vide sur le sujet ; de l'autre, il y aurait une plus grosse part de la population vivant de plus en plus dans la paupérisation qui ne connaîtrait que la solitude et la misère sexuelle.

Cette solitude de la masse (et cette indigence sexuelle) serait ainsi, pour certains penseurs marxistes, favorisée par le grand capital qui y gagnerait beaucoup. La solitude étant un moyen plus commode pour affaiblir les individus alors que le couple serait un moyen de les rendre plus forts.

Face à cette critique sociale, des auteurs dénoncent une fin de l'amour provoquée par la technologie : la logique des réseaux sociaux ayant de plus en plus développée une grande facilité à faire des rencontres qui ne pousserait pas les individus à s'inscrire à la fois dans l'effort et la durée qui seraient les composantes de l'amour sincère et durable.

*Alors qu'en est-il ?*

Sommes-nous en train d'assister sous le double coup de marteau du capitalisme financier et d'internet à une disparition de l'amour ? Et si oui pourquoi ?

Pour répondre à cette question, il nous a semblé dans un premier temps intéressant de nous pencher sur un malaise indéniable à propos de l'amour et sur lequel il faut dans un premier temps revenir. Ce malaise est polyforme.

En premier lieu, il est lié au mouvement d'égalisation des rapports homme/femme qui a créé une nécessité d'établir de nouvelles formes de relations que l'on peine encore à trouver et des difficultés à construire le couple. Autrefois, la situation était simple et les rapports aisés à déterminer. L'homme était chargé de s'occuper de la vie sociale et la femme s'occupait de la vie domestique. Des rapports de force assez clairs étaient fixés entre les uns et les autres et la vie professionnelle de l'homme imposait son rythme au foyer. Plusieurs sociologues ont noté les difficultés qui existent aujourd'hui pour beaucoup de couples à coordonner les agendas, à trouver des lieux d'habitation en rapport avec les espaces professionnels des uns et des autres. De plus, cette égalité tend à créer des exigences qui de part et d'autre semblent de plus en plus difficiles à déterminer dans les deux sexes.

En deuxième lieu, le malaise trouverait sa cause dans une forme d'injonction paradoxale fort bien dénoncée par F de Singly dans un livre qui s'intitule , le soi le couple et la famille<sup>2</sup>. En effet, dans ce texte, de Singly évoque une forme de difficulté dans nos sociétés et qui serait liée au fait que l'on demande désormais aux individus d'aller dans deux directions opposées. La première serait d'aller vers une affirmation de soi qui développe d'ailleurs de plus en plus des phénomènes de honte chacun ayant le sentiment de ne jamais pouvoir réaliser son soi idéal. Mais de l'autre, ce soi ne pourrait se concevoir sans une vision extérieure, celle d'un autre partenaire qui aiderait à la construction de l'identité. Ainsi dans nos sociétés explique de Singly, les célibataires seraient mal perçus en ce qu'il serait trop centrés sur eux-mêmes. Un certain bonheur pourrait naître ainsi de la conversation intime dont ils seraient privés. Mais ce même bonheur serait ainsi de plus en plus difficile à construire du fait des exigences continuelles de réalisation de soi.

En troisième lieu ce malaise serait ainsi accentué par le développement des réseaux sociaux qui l'alimenterait selon J. C. Kauffmann dans un livre qui s'intitule Sex@mour<sup>3</sup>. Pour lui, face à cette difficulté, les couples trouveraient ainsi aisément le moyen de ne pas s'engager en restant dans un monde virtuel qu'autoriserait parfaitement internet et les réseaux sociaux. Comme l'écrit Kaufman « l'expérience multiple du possible de la rencontre sur un site favoriserait ces logiques d'indétermination des désirs partagés d'individus oscillants continuellement entre désir de solitude et envie de construire une relation. Comme il le note « le possible s'avère d'une telle densité qu'il en devient auto-suffisant ». Cet enfermement dans le possible serait ainsi une variante du bovarysme qui ne serait rien d'autre qu'une forme de rêve jamais réalisé d'une relation idéale et idéalisée.

On ne vivrait pas dans l'amour réel mais on jouerait ainsi à l'amour. Pour aller dans ce sens, dans un texte intitulé Intimités amoureuses à l'ère du numérique, Amaranta Cecchini<sup>4</sup> a notamment étudié un jeu qui s'appelle « second life », jeu dans lequel les individus s'inventent de fausses relations amoureuses sans jamais se rencontrer et se marient et auraient des enfants avec des avatars. Cette plongée de l'amour dans le virtuel serait donc une des manifestations contemporaines du malaise dans l'amour. L'enfermement dans le virtuel c'est en effet l'ignorance du réel et l'abolition du choix et de l'engagement qu'il impose.

---

<sup>2</sup> F. de Singly, *Le soi, le couple, la famille*. A Colin 2016

<sup>3</sup> J. C. Kaufmann. *Sex@mour*. Livre de poche 2011

<sup>4</sup> A. Cecchini. *Intimités amoureuses à l'ère du numérique*. Ed Alphil. Presses Universitaires Suisses 2018

*Qu'en est-il et quelle serait la cause de ce malaise ? Faut-il la trouver dans une évolution d'internet ou une pression du capitalisme contemporain ?*

La thèse que nous voulons soutenir à présent sur le sujet est qu'à notre avis, les causes des difficultés sont plus profondes et plus en lien avec la philosophie. En fait l'amour - reste une représentation culturelle - selon nous et elle évolue selon les époques.

Or il semble que comme de nombreux concepts fondateurs (l'école, l'entreprise, l'université, etc.), l'amour dans notre monde contemporain est en crise. C'est cette crise qui serait en fait à l'origine du malaise car nous ne parviendrons plus sur ce sujet (comme sur beaucoup d'autres) à trouver un nouveau modèle qui nous unirait et qui notamment unirait femmes et hommes entre eux mais aussi en allant au-delà des différentes couches sociales et culturelles.

Le sentiment de décalage et de grande inégalité ne proviendrait pas (seulement) d'une pression du capitalisme ou de la bulle internet (qui ne sont que des effets et des épiphénomènes et non des causes) mais plus de ce nouveau flou autour des concepts.

## **II) A l'origine du malaise, une crise de l'idée même d'amour et une augmentation du flou sur le sujet**

Le mot de « crise » est aujourd'hui utilisé de manière confuse et constante sans que nous sachions plus trop à quoi il renvoie réellement. Cependant ici, c'est dans le sens d'une incapacité à nous mettre d'accord les uns les autres sur ce que l'on doit entendre par ce terme ; c'est en le prenant comme signifiant doute profond sur ce qu'il représente que nous souhaitons utiliser ce concept riche de sens.

En effet, lorsqu'il devient difficile de résumer une idée claire sous un concept aussi important que celui d'amour et de ce qu'est aimer, il devient de plus en plus difficile de créer des relations et des rencontres fructueuses entre les individus.

Or nous avons vu à quel point - et ce même dans nos sociétés - la rencontre et l'échange demeurent fondateurs. Or l'amour est, pourrions-nous dire le modèle par excellence de la rencontre et de l'échange. S'il est en crise c'est tout l'ensemble du système de la rencontre et de la relation qui en est affecté.

Or il est indéniable qu'il existe une crise au niveau de ce concept et qui s'explique par des considérations purement historiques que l'on peut plus aisément résumer sous ce que J. F. Lyotard appelle la post-modernité<sup>5</sup> et qui n'est rien d'autre qu'une difficulté de nos contemporains à constituer un récit commun sur l'amour.

---

<sup>5</sup> J. F. Lyotard, *La condition post-moderne*. Editions de minuit 1979

En effet, sur ce sujet, comme sur beaucoup d'autres, il n'y a plus un mais des récits multiples sur le sujet. Dans une récente étude sur la sexualité, un sociologue a d'ailleurs montré que cette diversité des visions de l'amour se reflétait aussi au niveau d'une diversité de plus en plus grandissante des pratiques sexuelles<sup>6</sup>.

Cette diversité (ou cette crise) est venue comme pour tous les concepts d'une remise en cause d'une idée reçue et que l'on pouvait trouver chez les Modernes.

En effet, lorsque l'on lit J. J. Rousseau dans l'Emile sur le sujet, il ne fait aucun doute qu'il faut distinguer ce qui est « bas » dans l'amour (à savoir le sexe) qu'il appelle l'instinct et l'amour qui est la partie haute et qui ne serait possible que si l'on possède la sagesse et les lumières requises.<sup>7</sup>

Pour passer du bas vers le haut, Rousseau préconise une certaine éducation qu'il propose d'ailleurs de donner à ses élèves Sophie et Emile.

On sait à quel point cette vision de l'amour moral a causé de nombreux dégâts et notamment parmi les femmes. Et l'on peut dire que, dans son texte intitulé Métaphysique de l'amour, Schopenhauer est celui qui va rappeler à quel point en réalité, l'amour même romantique n'est rien d'autre qu'un désir sexuel. Cependant pour Schopenhauer, le désir sexuel n'est autre que la pulsion de la vie à se réaliser<sup>8</sup>.

En conséquence, sous l'effet de celui que l'on appelle le père des penseurs des soupçons, l'occident est passé de l'amour éthéré, romantique et bannissant le corps à un amour sexuel et qui n'avait son origine et sa source que dans le sexe.

On peut imaginer l'ampleur des dégâts que cette affirmation a pu causer. Schopenhauer a rappelé à ses concitoyens qu'ils étaient des bêtes de sexe mais qu'ils dissimulaient cette « libido » sous de majestueuses envolées romantiques et lyriques.

On sait à quel point, cette théorie a influencé notre monde contemporain.

Michel Houellebecq a tellement été influencé par cet auteur qu'il lui a consacré un texte. Toute son œuvre est en effet imprégné en creux par cette idée que l'amour est mort et qu'il n'y a que du sexe entre les hommes<sup>9</sup>.

Mais c'est surtout la psychanalyse qui a le plus été influencée par cette prégnance du sexe dans les relations humaines. Freud considérait d'ailleurs que Schopenhauer était l'un des plus grands philosophes qui ait existé et dans son œuvre

---

<sup>6</sup> M. Bozon, *Sociologie de la sexualité*. A Colin 2018

<sup>7</sup> J. J. Rousseau, *Emile ou de l'éducation*

<sup>8</sup> Dans *Le monde comme volonté et représentation*, A Schopenhauer consacre un long chapitre à la question de l'amour. Il l'intitule *Métaphysique de l'amour*. Livre IV. Trad. A Burdeau

<sup>9</sup> Je remercie Jacques Amar pour ces remarques sur ce point. Il m'a signalé en effet que M Houellebecq avait même écrit un seul livre de philosophie sur cet auteur dont il m'a toujours paru comme une évidence qu'il était schopenhauerien sans jamais avoir lu ce texte. Pour ceux qui souhaitent creuser le sujet. Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer*. L'Herné 2017

c'est certainement un des rares qu'il a pu citer. On sait en effet que - pour la psychanalyse - la pulsion sexuelle est au cœur de cet animal développé qu'est l'homme et l'amour est rarement étudié sous son angle « romantique » par Freud. On sait aussi que pour lui, toutes nos pathologies viennent de ce que précisément cette part animale est souvent bafouée, méprisée, meurtrie par une morale trop intrusive.

Cette théorie (marquée par la philosophie de Schopenhauer) a, on le sait, considérablement influencé l'évolution actuelle de nos mœurs et une certaine érotisation indéniable de nos sociétés. Elle a provoqué une première crise car alors que les anciens schémas étaient construits sur l'ancien modèle, il a fallu à nouveau trouver des nouvelles manifestations de l'amour mais nous n'y sommes que très peu parvenus.

Les désirs se sont libérés (et la femme avec eux) mais dans le même temps : les institutions et les cœurs sont restés en retrait : alimentant et constituant la crise et le malaise. Comme l'a chanté la jeune Angèle, les femmes ont considéré qu'elles étaient plus que des animaux.

Pourtant le désir - avec sa force - désormais appelé « pulsion » ou « libido » est devenu la réalité si ce n'est la seule réalité amoureuse. La logique des Tinder et autre meetic, ainsi que la banalisation des images pornographiques ainsi qu'une certaine libéralisation sexuelle a certainement été inspirée par ce mouvement et ces évolutions. Les tabous se sont peu à peu levés mais le malaise n'a pas disparu et il est possible qu'il a même augmenté.

De plus, corrélativement à cette « libération », une contre-réaction à tendance conservatrice s'est opérée pour contrecarrer cette libéralisation du sexe. Cette contre-réaction a tendance conservatrice, est selon nous, assez bien représentée par Michel Houellebecq qui surfe dessus mais surtout, elle a eu des effets encore plus néfastes qui ont eu pour effet de créer des malaises encore plus profonds en mettant certaines femmes (surtout mais aussi certains hommes) dans des formes de prison morale de plus en plus difficiles et lourdes à supporter.

De plus cette montée de la morale a eu pour effet de séparer de plus en plus les femmes des hommes dans certains cas en multipliant des discours de rejets de la gente masculine de la part d'une partie d'un groupe militant féministe assez bien représenté par la tendance « balance ton porc », illustré notamment par la chanson de la jeune Angèle qui (dans un certain flou voulant dénoncer les violences faites aux femmes), commence son clip en débutant sa chanson par les paroles suivantes « ils parlent *tous comme des animaux*, de toutes les chattes ça parle mal ». Insinuant ici sans doute qu'il faut mettre tous les hommes dans le même panier. Personne n'a réagi sur cette affirmation et cette chanson est devenue le « tube » d'une génération de femmes se sentant humiliées au quotidien de l'évolution de certains hommes...

A cette attaque contre la relation homme/femme s'est ajoutée (nous l'avons indiqué) un autre mécanisme de répression morale exercée cette fois contre la femme dans certains milieux intégristes soit d'une certaine bourgeoisie soit au contraire dans certaines approches religieuses.

Ce triple mouvement contradictoire (libération sexuelle, montée de la guerre des sexes dirigée contre les hommes et moralisme persécutant les femmes) n'a pas manqué de créer de multiples logiques de culpabilisation tant chez les hommes que chez les femmes. Il a plus encore obscurci et enténébré des esprits qui étaient déjà très confus. Mais de plus, il a certainement favorisé le développement de logiques prédatrices et de violences dans les rapports de couples.

Ces formes de violences psychologiques qui touchent les femmes mais aussi les hommes, ont très bien été analysées par M. F. Hirigoyen dans son maître livre sur la question<sup>10</sup>.

Dans ce texte, cette psychanalyste nous montre que le pervers narcissique joue avec sa proie qu'il maintient sous son emprise. Mais cette emprise est elle-même favorisée par le sentiment de culpabilité de la victime. Ce sentiment de culpabilité est lui-même favorisé par une histoire personnelle du sujet mais aussi par ce climat accusateur et moralisateur évoqué plus avant et qui semble s'accroître et se développer dans nos sociétés en réaction à la trop grande libéralisation des mœurs de certains d'entre nous.

Certes, les amours toxiques ont toujours existé. Platon les dénonce dans le Phèdre en montrant notamment comment l'amoureux pathologique ne cherche toujours qu'à rabaisser celui qu'il prétend aimer. Il n'en demeure pas moins, qu'il semble que la crise et le flou actuel autour de ce que peut être l'amour ainsi que les tendances réactionnaires mises en évidence ne font qu'accroître le mécanisme.

Alors face à cette évolution que faut-il faire ? La chanteuse Angèle citée plus avant se plaignait du flou dans lequel sa vie semble évoluer. En effet sa chanson elle-même évolue dans un certain flou. Le succès qu'elle a pu rencontrer s'explique certainement par la domination de ces tendances obscurantistes qu'il s'agit de dénoncer en apportant précisément de nouvelles lumières sur l'amour et c'est selon moi une des tâches majeures à laquelle il nous faut nous atteler.

Cependant le flou ne touche pas que la jeune chanteuse à succès. Il nous concerne tous. Un mauvais brouillard entoure ce si beau sentiment et il n'a pas grand-chose à voir avec la douce nuée qui entourait le Tabernacle durant l'exode des fils d'Israël.

---

<sup>10</sup> M. F. Hirigoyen, *Le harcèlement moral. La violence perverse au quotidien*. Syros 1998



Il faut sortir de cet épais brouillard pour sans doute revenir vers cette douce nuée et pour cela retrouver une forme de lumière.

### **III) Sortir de la crise en éclairant à nouveau l'amour tant au niveau individuel qu'au niveau collectif. Désenténébrer l'amour.**

La seule manière, selon nous, de sortir de ce malaise est certainement d'apporter de nouvelles lumières sur le sujet et il semble que la philosophie doit jouer un rôle conséquent en la matière car le mal n'est pas seulement sociétal ni individuel : il est global à la fois conceptuel, individuel, métaphysique et social.

De ce fait, cette lumière n'est pas simple à apporter tant la crise semble profonde sur la question et tant les dialogues féconds semblent difficiles à mettre en œuvre sur un sujet au cœur duquel évoluent également les considérations politiques, économiques et religieuses.

En effet, il importe ici sans nul doute de partir à l'exploration profonde des souffrances qui peuvent exister sur le sujet.

A ce sujet, Y. Amar écrit :

La dénonciation du faux permet d'explorer les raisons de cet inconfort et met en évidence les mécanismes mêmes qui engendrent ces souffrances en nous<sup>11</sup>.

Si nous le suivons, il est donc nécessaire d'aller vers l'authentique pour trouver la lumière mais elle n'est pas évidente à apporter tant au niveau individuel que collectif.

En effet, au niveau psychologique, tout le monde ne peut s'improviser thérapeute et lorsque l'on vit une relation « toxique » il est périlleux de vouloir s'instaurer thérapeute. Les connaisseurs sur la question nous conseillent même de nous sauver plutôt que de vouloir sauver l'autre. De plus, nous sommes souvent impliqués dans les situations que nous vivons et le triangle de Kartman montre que l'on peut aisément passer du statut de sauveur à celui de victime voire de bourreau.

Au niveau plus collectif, éclairer serait trouver une réponse acceptable à ce qu'est l'amour. Il y aurait beaucoup pour reconstruire sur le sujet. Mais pour démarrer sur la question, il me semble que la réponse la plus féconde pour débiter un travail est celle que Freud a proposé à la fin de sa vie dans le Malaise dans la civilisation.

---

<sup>11</sup> Y. Amar. *Grandir ensemble*. Ed. Le relié 2020

Pour lui, il ne peut y avoir d'amour s'il n'y a pas de préférence. En effet, l'amour est lié au cœur habituellement et le cœur est le domaine de la préférence. Il reprend ainsi une idée de son philosophe préféré qu'est Schopenhauer qui soutient qu'en amour il ne saurait y avoir de choix.

Dans sa fameuse métaphysique de l'amour, il écrit en effet

Pour aimer, il n'est pas besoin d'attendre longtemps, de réfléchir, de faire un choix ; il suffit que, dès le premier et l'unique coup d'œil, il se rencontre une certaine conformité, une certaine concordance mutuelle ou que, dans la vie courante, nous avons coutume de nommer une sympathie de sang, qu'excite en nous une certaine influence spéciale des astres...<sup>12</sup>

Le choix est lié à la volonté alors que la préférence est une forme d'inclination qui ressemble à ce que les Anciens appelaient l'*hexis* qui est parfois aussi traduite par une disposition.

L'amour est une disposition, une *hexis* vers quelque chose ou quelqu'un. Inclination qui nous dépasse quelque part.

Dans la pensée grecque, il existe deux types de dispositions. Il y a les bonnes et les mauvaises. Il y a donc parfois de mauvaises inclinations qui éloignent de l'excellent et du droit pour nous et par rapport à nous. Les bonnes, chez Aristote, sont celles qui vont vers l'excellence ou l'*arété* que l'on peut traduire par l'arrête ou le fil d'or qui relie deux être mais aussi peut-être le monde en son ensemble.

En conclusion, nous avons pu voir qu'il existait bien un malaise à plusieurs facettes à l'égard de l'amour. Ce malaise favorise indéniablement des pathologies qu'il convient de dénoncer. La seule solution serait ici de revenir et d'aller vers un éclairage, une illumination nouvelle sur la question tant au niveau pour chacun de soi mais aussi au niveau collectif. Mais cet éclairage comment l'effectuer ?

Il ne faut sans doute pas trop préjuger de nos forces et nous rappeler que nous ne sommes qu'hommes et que l'amour est précisément un sentiment d'abord humain. Le mal et la pathologie viennent souvent de cet oubli.

**IV) Le premier éclairage proposé : l'amour humain qui n'est ni divin ni bestial mais qui est nuée du jour et lumière du soir : physique et moral, absolu et relatif.**

Dans la postface qu'il a rédigée à son grand texte qu'est la culture du narcissisme, C Lasch a écrit :

---

<sup>12</sup> *Le monde comme volonté et représentation, précité. Métaphysique de l'amour.*

Les meilleures défenses contre les terreurs de l'existence sont les comforts simples de l'amour et du travail et de la vie familiale qui nous reliait à un monde indépendant de nos désirs et répondant à nos besoins. C'est grâce à l'amour et au travail...que nous pouvons échanger un conflit émotionnel dévastateur contre un malheur ordinaire...Mais notre société tend soit à dévaluer les petits comforts soit à en attendre un peu trop. Nos critères d'un travail créatif et rempli de sens sont trop élevés pour survivre à la déception. Notre idéal de l'amour véritable pèse trop sur nos relations personnelles. Nous demandons trop à la vie, pas assez à nous-mêmes<sup>13</sup>.

D'aucuns pourraient critiquer cette position « réactionnaire » du grand sociologue américain. Cependant il faut bien reconnaître que la trilogie amour-travail-famille qu'il propose demeure plus intéressante et moins contraignante et absolutiste que la trilogie pétainiste du travail-famille-patrie qui substantialisait la nation au détriment de l'individu dans toutes ses dimensions tête-cœur-corps et faisait de lui un sujet aux ordres des puissants.

Toutefois cette approche quoi que sympathique qu'elle soit met au même niveau le travail, l'amour et la famille. Elle doit donc de ce fait être nuancée selon nous ;

En effet l'amour est une valeur qui est à placer au-dessus du travail et de la famille. En effet désormais, nous l'avons indiqué, c'est l'amour qui fonde la famille puisqu'il construit puis cimente le couple qui demeure le socle premier de celle-ci et ce même lorsqu'il s'est déchiré. Car lorsque c'est la haine qui a remplacé l'amour les familles recomposées ne sont malheureusement que des familles en permanente décomposition.

Il en est de même pour le travail. A l'heure où celui-ci se fait rare et où de nouvelles formes de métier apparaissent, nul ne pourra résister à la vague s'il ne fait pas un métier qu'il aime profondément.

En conséquence le travail et la famille ne sont rien sans amour. Ils comptent et sont importants mais ils demeurent seconds par rapport à lui qui est bien premier.

De plus, c'est uniquement sur le terrain psychologique que Lasch se positionne. Cela constitue une des limites de son travail - par ailleurs remarquable - car il avait dénoncé lui-même cette dictature du thérapeutique

Il a eu raison sur ce point car les maux de notre sociétés ne sont pas que psychologiques. Ils ne sont pas que sociologiques ni que métaphysiques. Ils forment un tout. Nous avons choisi d'appeler ce tout des maux philosophiques et c'est ce

---

<sup>13</sup> C. Lasch. *La culture du narcissisme*. Trad. M Landa, Champs Flammarion 2018, p 388

philosophe médecin que Nietzsche appelait de ses vœux dans la préface du gai savoir qu'il convient de remettre en œuvre.

A un mal philosophique il faut donc apporter des réponses philosophiques et l'éclairage que l'amour requiert doit tenir compte de cette donnée.

En effet, dans la tradition occidentale c'est au philosophe qu'il a été assigné cette mission de relier les différentes formes de savoir. Or les pathologies de notre époque touchent tout autant l'individu que le collectif et tout autant notre rapport au temps présent que notre rapport à l'être en général. Ce sont donc des problématiques essentiellement philosophiques.

Tel est bien le cas de l'amour à qui il convient de redonner sa place : la première dans l'analyse et la recherche philosophique selon nous et qu'il convient de désenténébrer philosophiquement.

Cela passe en premier lieu par le rappel de cette sentence de ce sage de l'amour qu'était Salomon nous a enseigné dans l'Éclésiaste. L'homme ne peut prétendre toujours aimer. Il y a un temps pour aimer et un temps pour haïr, nous dit-il.

En conséquence, il ne saurait être question de parler de « fin de l'amour » tout simplement parce que ce temps existe et existera toujours. Cependant l'homme ne peut prétendre ni à l'absolu ni au relatif sur le sujet. Il est des temps où il est nécessaire d'aimer et d'autre où l'amour n'a pas lieu d'être. L'amour universel pour tous et en tous lieux est un leurre. Freud a eu raison de parler de préférence à son sujet.

Cependant l'amour n'est pas non plus que le sexe ou que le plaisir du corps. Il y a quelque chose de plus en lui et il va faire que deux êtres s'attacheront l'un à l'autre et que ce seront ces deux êtres là et pas deux autres. Il y a en lui quelque chose d'exclusif et d'irrationnel.

Si nous pouvions l'éclairer à ce stade de notre recherche, nous dirions que l'amour ne peut être conçu, selon nous, que sur la forme d'un absolu-relatif. Il ne faut pas le confondre avec ce qu'il n'est pas mais il ne faut pas pour autant le prendre pour ce qu'il n'est pas. Il n'est qu'un sentiment qui touche d'abord l'homme et il est donc bien humain trop humain.

De ce fait ne tombons ni dans l'idéal (plan-plan romantique et décorporé que les romans ou films à l'eau de rose nous vendent à son sujet) ni dans le rejet cynique que l'élite contemporaine voudrait nous « vendre ».

L'amour est possible mais c'est une exception parce qu'il est du domaine du beau. Or ce qui est beau est rare et difficile. Il demande effort et clairvoyance continuels.

De ce fait, il n'est jamais acquis et puisqu'il est vivant il peut toujours mourir. Cependant l'amour n'est pas la mort. Il est du côté de la vie.

De ce fait, il ne saurait être qu'un horizon et nul ne peut prétendre l'avoir atteint en totalité. Comme tout horizon, il s'éloigne dès qu'on pense l'avoir approché. Mais il ne faut jamais le perdre de vue si l'on veut arriver à bon port.

Cet horizon suppose en premier lieu de se rappeler qu'il ne peut y avoir d'amour qu'en paroles au risque de galvauder ce terme mais qu'il doit aussi se réaliser en actes. En deuxième lieu, que cet amour ne peut exister sans réciprocité car sinon il n'est que souffrance. En troisième lieu qu'il ne saurait exister si l'on attend de l'autre un absolu.

L'amour est cette forme d'excellence dont Aristote nous parle dans l'éthique à Nicomaque, un juste milieu par rapport à soi. Mais ce que n'a pas vu le stagirite c'est qu'il est le juste milieu par excellence qui relie deux êtres à priori distingués l'un de l'autre. Ces deux êtres peuvent être un sujet humain et un objet, un sujet humain et un sujet divin, deux sujets humains entre eux. Dans tous les cas, il n'a évidemment pas la même forme et c'est en ce sens qu'il est relatif. Mais il est relatif aussi car il dépend de l'histoire et des possibilités de chacun. Il se pense toujours par rapport à soi-même et non en fonction d'un idéal ou d'un modèle.

C'est à partir du moment où l'on veut modéliser l'amour que l'on se désespère de le voir disparaître. L'amour modélisé c'est l'amour routinier et c'est donc l'amour mort ou l'amour mort-vivant et l'amour fantomatique.

Cet amour c'est le contraire de ce qu'il est puisqu'il est mort et produit la mort alors que l'amour est central parce qu'il est le cœur et au cœur même de la vie.

La nuée qui recouvre le terme aujourd'hui n'est pas cette nuée divine qui recouvrait le Tabernacle et dont les commentateurs nous disent qu'elle apportait la fraîcheur et le Cantique des Cantiques (ce grand livre de l'amour) qu'elle était mêlée de myrrhe et d'encens et de toutes les poudres du parfumeur<sup>14</sup>.

L'amour c'est en effet une oasis dans le désert de nos vies et un ensemble de parfums qui s'accordent les uns aux autres pour donner de la lumière qui redonne substance à la vie. Ce n'est pas ce nuage de ténèbres qui obscurcit le monde. Certes, il est difficile à trouver et complexe à mettre en œuvre. Mais trop souvent aujourd'hui certains confondent complexité et confusion. Or l'un est précisément le contraire de l'autre. Celui qui a compris toute la complexité du monde sait à quel point celle-ci peut être aussi claire qu'un nuage empli de douces fraîcheurs et de douces odeurs qui relie et non qui séparent.

---

<sup>14</sup> *Cantique des Cantiques* 3.6

En conséquence, comme le rappelle le texte cité en exergue et extrait de l'exode l'amour c'est la beauté du jour et celle de la nuit. Le jour il est ce qui offre la fraîcheur et les odeurs de la nuée. Il est donc corporel et physique. La nuit, il éclaire. Il est intellectuel et moral.

Le bon amour, le vrai amour n'est pas « platonique ». Il n'est pas « sexuel ». Il est l'un et l'autre. Il conjoint l'un et l'autre car il est la vie qui est jour et nuit, hiver et été, le tout dans une continuité permanente qui ignore les mécaniques froides et qui chaque jour évolue avec le temps qui passe.